

Il est certain, que la presente année, sans aller plus avant, nous avons veu nôtre Port plusieurs fois vuide & sans Vaisseaux, & qu'il y avoit disette de vins en divers endroits, qu'on n'a pas peu suppléer dans les saisons ordinaires, pas même en Bretagne, au lieu que s'il y avoit eu des Vaisseaux, ces Pais-là eussent esté pourvus de vins, & celuy-cy déchargé; on éviteroit aussi les dommages frequens du rabais, que cause une grande quantité de vin, lors qu'elle arrive en même temps dans le pais Estranger, puis que cela réfléchit sur nous mêmes.

Mais si le besoin d'envoyer nos Denrées dehors, marque évidamment la nécessité d'avoir des Vaisseaux, il est bien nécessaire aussi de se servir du même moyen pour avoir du dehors ce qui nous deffaut, & sur tout où le profit est évident; Or la pêche de la Moruë qui s'est toujours pratiquée d'un air languissant, par quelques uns de nos Negocians, demande aujourd'huy d'être poursuivie avec plus de vigueur; & comme la nécessité arrache des efforts extraordinaires des hommes les moins entendus, l'honneur & la gloire en doivent produire de plus grands dans les Cœurs genereux, pour augmenter les belles resolutions qui se forment sur la terre, & qui s'achevent sur Mer.

La pêche de la Moruë est tellement nécessaire, que l'empressement & l'application que toute l'Europe y prend, en est un fidel garant, cette quantité de Vaisseaux de plusieurs endroits qui s'en remplissent, & qui viennent se décharger en cette Ville l'accusent de negligence; & le profit qui leur en revient, n'empêche pas que bien souvent ils ne témoignent de l'étonnement, voyant nôtre paresse; Il seroit pourtant facile de sortir de cette Letargie honteuse, & nous procurer avec assurance le profit que nos voisins prennent en nôtre ville; Je puis dire le même pour la pêche de la Baleine, dont les avantages en seroient si grands, que je suis remply d'étonnement, lors que je considere que ce soit encore une chose à entreprendre.

Pour faire remarquer ces avantages, il ne me faut qu'alleguer le profit qui revient annuellement à ceux qui font ce Commerce, (quoy que d'un air froid) en cette ville, & faire considerer combien est petite la quantité de Moruë, Huilles, & Fanons de Balaine, qu'ils envoient chercher, & combien est grande la quantité qui se consomme en ce Pais supplée par nos Voisins, & bien souvent par les Anglois même, les profits servans d'attachement pour eux, & de sujet de mépris pour nous. Il est vray que je me flatte de voir bien-tôt quelque changement, & cette negligence qui n'a que trop duré, prendra sans doute fin par la naissance du Privilege des nouveaux Bourgeois de cette Ville, lesquels étans obligés de mettre des Vaisseaux en Mer, voudront les occuper à leur profit, & s'associer pour leur bien & celuy de l'Estat; Ce qui leur sera bien plus honorable que la timidité, dont quelques-uns sont accusez, & qui leur fait chercher quelque simulation aux interets que le Roy leur ordonne de prendre sur des Vaisseaux, avant que de jouir de la Bourgeoisie.

C'est aux Habitans de la Ville de Bordeaux que j'adresse mon Discours en general, mais plus particulièrement aux aspirans des Privileges des Bourgeois, avec priere de profiter de la conjoncture qui s'offre: car nôtre Roy aime si fort la Navigation, que je me promets qu'il nous accordera tout ce qui sera raisonnable, & fera reprendre ses faveurs Royales sur nous, s'il nous void dans l'état de negocier sur Mer; unissons-nous donc dans ce dessein, demandons au Roy: & afin qu'il nous donne, representons que cette Province luy pourra fournir en peu de temps grand nombre de Matelots pour son service, au lieu qu'à present elle en est dépourveuë, & qu'il faut pour un commencement que sa Majesté se contente d'un fort petit nombre, & qu'encor parmi eux, il s'en trouve qui font leur apprentissage.